

Des situations pour apprendre

Dessins, traces et signes

Aux sources de l'écriture

GS

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

« Si tu apprends à connaître l'écriture, ce sera meilleur pour toi [...].
Deviens scribe pour que tes membres soient lisses
et que ta main devienne délicate [...]. Une journée à l'école t'est utile.
Cela mène à l'éternité. »

Éloge du scribe – Textes de l'Égypte ancienne, Barcelone,
Éditions Alternatives, 2003

Avertissement

Cet ouvrage, destiné aux élèves de grande section de maternelle, peut être utilisé bien évidemment dans les autres classes du cycle 2. Les ateliers qui y sont rattachés sont conçus pour développer une approche du langage écrit, dans ses dimensions graphiques et structurelles. Cet ouvrage n'aborde pas les diverses fonctions de la langue écrite, seulement son mode de fonctionnement. Le parti pris a été de se centrer sur l'étude de la forme des signes, de leur organisation, et, plus spécialement, sur **l'invention de l'alphabet**. Bien évidemment, la langue écrite ne se réduit pas à ses seuls aspects formels ; les fonctions de l'écrit sont abordées et développées conjointement dans de nombreuses situations scolaires.

Cet **éclairage sur le caractère graphique de l'écrit** répond, d'une part, au mode de fonctionnement des élèves de maternelle (mais aussi ceux de cours préparatoire), qui, à ce niveau de scolarité, sont particulièrement sensibles aux aspects concrets de l'écriture, étant notamment préoccupés à ce stade par l'apprentissage de la trace et la maîtrise des gestes d'écriture.

D'autre part, ce travail vise à les aider à dépasser la simple copie de lettres et de mots, à susciter leur **intérêt pour l'évolution des formes**, qui, du dessin aux signes, retrace en quelque sorte leurs propres tâtonnements et parcours dans ce domaine.

L'expérience montre que cette incursion n'est pas vaine, **l'intérêt** et la **soif d'apprendre** des enfants sont toujours au rendez-vous.



Sommaire

Introduction	4
La préhistoire	
• Histoire à raconter	8
• Ateliers	
1. Le bestiaire de la préhistoire	9
2. Prélever des formes	11
3. Mains positives, mains négatives	12
La Mésopotamie et l'écriture cunéiforme	
• Histoire à raconter	14
• Ateliers	
1. Écrire en cunéiforme	15
2. Tracer sur une tablette d'argile	17
3. Fabriquer des sceaux ou des tampons	19
L'Égypte et les hiéroglyphes	
• Histoire à raconter	20
• Ateliers	
1. Écrire en hiéroglyphes	21
2. Décrypter des rébus	22
3. Utiliser des pictogrammes	24
L'invention de l'alphabet	
• Histoire	26
• Ateliers	
1. L'aventure de la lettre A	27
2. Écrire son prénom en alphabet phénicien	30
3. L'évolution de la forme des lettres	32
4. Rechercher des lettres connues et inconnues sur les alphabets grec et russe	34
5. Associer lettres capitales, lettres scriptes, lettres cursives	36
Les écritures arabe, hébraïque et tiffinagh	
• Histoire à raconter	38
• Ateliers	
1. Calligraphies et arabesques	39
2. Calligraphie par enlèvement de matière	41
3. Graver des lettres dans l'argile	43
Les écritures chinoise et japonaise	
• Histoire à raconter	44
• Ateliers	
1. Écrire en japonais	45
2. Fabriquer des kakémonos	46
3. Tracer au pinceau chinois	48
Les écritures précolombiennes	
• Histoire à raconter	50
• Ateliers	
1. Créer des motifs aztèques	51
2. Décorer un calendrier Maya	53
3. Dessiner des glyphes sur bois	55
Les accessoires de l'écriture	
• Ateliers	
1. Collecte de données	56
2. Écrire avec des outils inhabituels	58
3. Écrire avec une bougie	60
4. Écrire sur des supports hétéroclites	62

Introduction

Il peut sembler superflu de proposer à des élèves de maternelle de connaître, même succinctement, l'histoire de l'écriture. En effet, en quoi cette connaissance peut-elle les aider, d'une part, à apprendre le tracé des lettres, et, d'autre part, à aborder l'apprentissage de la lecture, activité autrement plus sérieuse, qui relèguerait tout le reste dans le domaine d'une fantaisie pédagogique ? D'autant plus qu'aborder cette histoire va confronter les élèves à des écritures disparues ou à des écritures étrangères qui, fort éloignées de notre système, pourraient être considérées comme inutiles à ce stade de la scolarité.

Et pourtant ! C'est bien cette confrontation avec les premiers balbutiements de l'alphabet, avec des systèmes différents, qui peut conduire les élèves à porter un regard nouveau sur leur propre système, à le comprendre et même à le maîtriser.

L'intérêt à découvrir l'histoire des écritures peut se décliner selon divers niveaux présentés ci-dessous de manière non hiérarchisée.

L'intérêt culturel

L'intérêt culturel est important et indéniable, mais il cache souvent les autres enjeux de l'histoire des écritures. L'école maternelle se doit d'apporter aux élèves, dans un cadre de travail spécialement créé pour les apprentissages, divers savoirs sur le monde, pour pouvoir aborder ultérieurement les savoirs scolaires de façon systématisée. Mais il ne faut pas réduire la culture aux seuls aspects artistiques ou sociaux, ou aux objets du patrimoine. Les savoirs scolaires – lecture, écriture, mathématiques – sont éminemment culturels, dans leur expression comme dans leurs origines. Raconter l'histoire des écritures à l'école maternelle, c'est ainsi apporter des connaissances générales propres à donner du sens à l'apprentissage de la langue écrite.

Pour étayer cette affirmation, je me réfère à Vygotski, qui, dans un article peu connu¹, a exposé deux points de vue importants pour la « préscolarisation ».

Vygotski souligne, d'une part, le fait que tout apprentissage scolaire suppose une période de **préparation à l'apprentissage**, qui consiste à acquérir des connaissances générales sur ce qui deviendra plus tard une matière. Ce qui se traduit, dans notre école maternelle, par les domaines d'activités, tant il est vrai qu'à cette école, on ne parle pas de matières, car tout domaine d'activités est intimement lié aux

autres. Avant d'apprendre à lire, l'école permet aux élèves de connaître les différentes fonctions et les supports variés de l'écrit, ses usages sociaux, au travers d'albums, de textes littéraires, et de diverses situations de communication. De même, avant d'écrire (au sens plein du terme), l'élève doit avoir des connaissances sur la langue écrite, ses composantes, son mode de fonctionnement, mais pas seulement du point de vue de l'entraînement grapho-moteur : l'acte graphique n'a pas à être coupé de sa signification ni de ses origines. L'histoire des écritures apporte justement cette ouverture sur une autre dimension de l'acte graphique et permet aux élèves de s'inscrire comme acteurs et héritiers à part entière de cette fabuleuse invention de l'humanité.

D'autre part, Vygotski explicite le bouleversement qui se produit chez les enfants à l'âge de leur première scolarisation : « **Des rapports absolument nouveaux s'établissent entre la pensée et les actes de l'enfant**, la possibilité d'aller de la pensée à la situation, et non plus de la situation à la pensée² » comme auparavant. Ce qui implique d'anticiper, d'établir des liaisons, d'élaborer une activité réflexive, de différencier : tous processus nécessaires pour aborder des apprentissages plus complexes. L'école maternelle essaie d'accompagner ce bouleversement qui commence à peine à se renforcer en grande section.

Pour l'écriture, il ne suffit pas de donner aux élèves des mots à manipuler, des lettres à tracer, de façon plus ou moins mécanique. Donner à observer, à analyser, à reproduire, à comparer ces signes proches ou différents... les aide à élaborer un retour réflexif sur leur propre système d'écriture et à exercer le processus de conceptualisation : à penser avant de faire.

Le développement perceptif

Observer les écritures inconnues, découvrir les modifications qui ont émaillé leur histoire... permet une centration sur leurs aspects graphiques. Les élèves sont d'abord attirés et intéressés par les formes différentes, étrangères. L'histoire des écritures, du point de vue des seuls aspects scripturaux, les incite à exercer certains processus indispensables, comme la discrimination visuelle, la catégorisation. Comparer les lettres phéniciennes aux lettres de notre alphabet, traduire son prénom en « clous » cunéiformes de Mésopotamie ou en caractères japonais procède de cet entraînement. Au-delà des aspects ludiques s'exerce un véritable travail de recherche, de mise relation, d'analyse des formes : il faut

1. Lev Semionovitch Vygotski, « Apprentissage et développement à l'âge préscolaire (1935) », *Société Française* n° 2 (52), 1994, pp. 35-45.

2. *Idem.*

éviter de se tromper dans le repérage des lettres latines, capitales, scriptes ou cursives, ou dans la transcription des signes étrangers. On le voit, l'attention visuelle est fortement sollicitée par ce travail, et c'est justement par comparaison, en recherchant les ressemblances et les différences, que se construisent les concepts.

L'exercice de la grapho-motricité

Tracer des lettres connues ou des signes mystérieux demande également une certaine **habileté motrice**, une attention portée à l'agencement des signes, à l'ordre du tracé des segments des lettres, à leur trajectoire (le *ductus*), à leur organisation, à leur forme. Connaître l'histoire des écritures, c'est aussi s'intéresser aux **outils** et aux **supports** utilisés primitivement dans les pays créateurs : le calame, le pinceau, le stylet... et plus récemment chez nous, la plume d'oie, la plume métallique... Comment écrire sur de l'argile ? sur de la soie ?... La tenue des outils prend ici toute sa raison d'être et « bien tenir » son crayon, c'est, après tout, pouvoir adapter sa préhension aux caractéristiques des outils et des supports. Pour être efficace, on ne maintient pas de la même façon, un pinceau, une plume, un porte-plume, un crayon feutre..., ce qui conduit à explorer les diverses tenues et à réguler les prises des outils au quotidien.

Les ductus et les trajectoires

Comparer l'**organisation des tracés sur l'espace** feuille et l'orientation des trajectoires est tout aussi déterminant. Si nous écrivons de gauche à droite, d'autres font autrement : de droite à gauche comme pour les écritures anciennes, le phénicien, ou, de nos jours, l'arabe et l'hébreu ; de haut en bas comme pour les kakémonos japonais, en boustrophédon, comme le grec ancien... Toutes ces découvertes aiguïssent l'attention portée à notre propre système.

Le fonctionnement de la langue écrite, la connaissance de l'alphabet

Connaître l'histoire des écritures, c'est surtout se pencher sur l'**organisation de la langue écrite** et sur le fonctionnement de notre alphabet. Par comparaison, mais pas seulement. D'une part, lorsque l'élève s'essaie à écrire des mots en cunéiforme ou en phénicien par exemple, ceci l'amène à une exploration soutenue de l'ordre alphabétique : il doit rechercher les lettres dans les alphabets, respecter leur ordre dans les mots...Si

la place des lettres dans les mots est une composante qui semble aller de soi, les élèves de maternelle n'ont pas encore pleinement conscience de son importance pour la lecture. Toute situation qui conduit à y prêter attention ne peut donc qu'être profitable.

La relation graphie-phonie

Plus complexe est la compréhension de la relation graphie-phonie, compétence indispensable pour aborder la lecture. L'histoire de la création de l'alphabet tente de répondre modestement à ce problème. Bien que complexe, l'explicitation du principe acrophonique se veut une aide pour aborder cette question. Le dialogue que nous avons imaginé pour illustrer cette composante tente d'illustrer de façon simplifiée et concrète le passage du dessin au signe et du signe à l'abstraction. L'atelier « Décrypter des rébus » (p. 22 et suiv.) attire l'attention sur les sonorités de la langue ; l'atelier portant sur la manipulation de pictogrammes (p. 24 et suiv.) permet de travailler sur l'importance de l'organisation des mots dans la phrase. Le langage écrit est une fonction verbale tout à fait particulière qui permet à l'enfant d'accéder au plan abstrait le plus élevé du langage.

Conclusion

Si l'idée n'est pas de poursuivre des idéaux inaccessibles, c'est bien l'accumulation des expériences, des rencontres, des découvertes, qui construisent petit à petit les compétences. La mémoire joue son rôle, des liens se tissent, les savoirs se construisent. Il ne faut rien négliger, et essayer de créer des réseaux de connaissances dans un contexte porteur de sens. Nul ne peut maîtriser ni programmer la courbe des apprentissages de ses élèves, mais, qui sait, c'est parce que nous leur proposons un riche éventail culturel que nous pouvons essayer de susciter chez eux ces « expériences déclive³ » qui sont le signe de la compréhension de quelque chose d'essentiel, de quelque chose qui, tout à coup, devient clair. C'est là notre but et notre récompense.

3. Ce que Vygotski nomme une « ah ah expérience », *Pensée et langage*, Paris, Éditions sociales, 1985.

Précisions pour la mise en œuvre du dispositif

Les situations que nous présentons et qui correspondent à différents moments clé de l'histoire de l'écriture sont classées chronologiquement en fonction des découvertes archéologiques les plus récentes¹.

Les textes et ateliers ont été testés auprès d'élèves de grande section d'école maternelle mais aussi d'élèves de CP (pour les hiéroglyphes) et de moyenne section (pour la préhistoire).

Les périodes historiques abordées

Est présentée en premier lieu, la **préhistoire**. Il peut paraître paradoxal, dans le contexte de l'histoire de l'écriture, de proposer cette période où l'écriture n'existait pas puisque la période dite historique commence au moment de l'apparition de l'écriture. L'objectif est de montrer aux élèves le chemin qui a amené les hommes à inventer l'écriture, depuis les dessins tracés dans les grottes et les marques abstraites qui les accompagnent. En effet, à l'origine de toute écriture, nous trouvons toujours des dessins qui évoluent et se transforment au cours du temps, par des processus de simplification, d'abstraction, et qui, sous la contrainte des supports et outils utilisés, ont une incidence sur la forme des signes. Déjà, les dessins des grottes préhistoriques relevaient sans aucun doute d'une activité symbolique, donc de production de sens si ce n'est de communication. Ces productions sont les prémices d'une pensée à la recherche d'autres moyens d'expression que la parole. Présenter les dessins de la préhistoire, c'est déjà questionner l'écriture par la négative : autrefois les hommes n'écrivaient pas... bien que ces traces puissent être comprises comme autant de messages qui voulaient dire « quelque chose ». La confrontation avec cette période ne peut être que fructueuse pour aiguïser les attentes des élèves. Si l'écriture n'existait pas alors, comment est-elle ensuite arrivée ?

Suivent la présentation des **écritures cunéiforme, hiéroglyphique, de l'invention de l'alphabet** et de sa diffusion : vers l'ouest avec les **écritures grecque, étrusque et romaine**, vers l'est avec les **écritures arabe et hébraïque**.

Plus tardive, l'**écriture chinoise** semble bien avoir été créée isolément des écritures méditerranéennes. Elle servira de modèle pour l'**écriture japonaise**.

Les **écritures d'Amérique précolombienne** sont également évoquées, quoique plus brièvement compte tenu de leurs nature et rareté. Une présentation des **glyphes** est cependant intéressante à examiner, ne serait-ce qu'en raison de leurs qualités graphiques.

1. Bien qu'à l'heure actuelle, la mise au jour d'étiquettes d'ivoire gravées des premiers symboles pharaoniques (dynastie zéro datée de 5 400) situerait l'émergence de l'écriture en Égypte beaucoup plus tôt que ce qui était présumé.

La situation finale porte sur la connaissance des **accessoires pour écrire**, outils et supports d'hier et d'aujourd'hui.

Le dispositif temporel

La découverte de toutes ces écritures fait l'objet d'un projet éducatif qui s'inscrit dans le domaine de la connaissance du monde. **Il se déroulera sur une année entière.**

Un **espace** sera consacré en classe aux affichages successifs pour permettre de garder la mémoire des différentes écritures. Il est judicieux d'afficher également une carte du monde pour situer les différents pays d'émergence de l'écriture.

Ce travail doit **s'étaler dans le temps** : il serait préjudiciable d'enchaîner rapidement les différents épisodes ; ces connaissances étant particulièrement complexes pour de jeunes enfants, elles nécessitent une certaine maturation. Un intervalle de 3 semaines à un mois entre chacune d'elles semble raisonnable. Nous conseillons de suivre l'organisation chronologique des diverses périodes historiques pour les écritures méditerranéennes, en particulier pour introduire l'invention de l'alphabet qui repose sur la connaissance du système hiéroglyphique. Les écritures chinoise et japonaise ou celles de l'Amérique précolombienne peuvent être désolidarisées de la chronologie stricte, leurs spécificités ne reposant pas sur le même héritage historique.

Le mois de novembre est un bon moment pour introduire la **préhistoire**, période particulièrement attrayante, notamment pour ses dessins d'animaux, souvent connus par le biais de films ou d'émissions télévisées.

On peut ensuite aborder l'écriture **cunéiforme** mi-janvier, puis l'**écriture égyptienne** en février.

L'invention de l'alphabet est un épisode central pour la compréhension du fonctionnement de notre système, mais délicat. Dans notre présentation, il se déroule en deux temps : tout d'abord, le récit du texte racontant la rencontre (fictive) entre un Égyptien et un Cananéen pour la découverte du **principe acrophonique** et, par là, du principe alphabétique. Ce récit est complété quelques jours après par la découverte collective de l'histoire de la lettre A. Cet épisode se situe après l'histoire des hiéroglyphes, et pourra se dérouler après les vacances d'hiver, par exemple.

Les **écritures arabe et hébraïque** peuvent être abordées vers le mois d'avril, les **écritures chinoise et japonaise** en mai, les **écritures précolombiennes** en juin.

Ces dates sont données à titre indicatif, bien entendu.

Le dispositif pédagogique

Deux modes de stratégie sont possibles pour aborder la connaissance des différentes écritures :

– Soit l’enseignant montre directement une ou des images aux élèves, sans leur dévoiler ce qu’elles représentent, et, après les observations, les hypothèses et les discussions, il leur raconte l’histoire (qui ouvre chaque série d’ateliers) venant confirmer ou infirmer, ou simplement structurer les représentations spontanées. Dans ce contexte, il provoque en quelque sorte une situation « problème ».

– Soit l’histoire est racontée, accompagnée des images. À la fin de l’histoire, l’enseignant questionne alors les élèves sur leur compréhension du sens du texte – « Que raconte cette histoire ? » – et répond à leurs éventuelles questions (clarification de certains termes, par exemple).

Nous conseillons aux enseignants de **raconter l’histoire** plutôt que de lire le texte proposé. Il faut rendre ce moment le plus vivant possible, ne pas hésiter à théâtraliser, à faire appel aux **souvenirs** de découvertes ou travaux élaborés en classe ou aux expériences vécues. Il suffit pour l’enseignant de s’imprégner du texte et de le raconter ensuite.

Dans *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Jerome Bruner souligne l’importance des récits, des histoires, pour la construction même de la pensée² : « Les histoires ne sont pas innocentes, elles sont toujours porteuses

2. Jerome Bruner, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris, Retz, 2002.

d’un message », dit-il. De plus, les récits sollicitent l’imagination, mobilisent la mémoire, organisent les événements, les rendent séduisants, un peu étranges mais accessibles. Ainsi, raconter des histoires comporte plus d’un atout.

Chaque enseignant pourra bien évidemment modifier le texte, sans le dénaturer, s’il estime devoir l’adapter au niveau de ses élèves.

Les textes complémentaires mis à la disposition des enseignants dans le DVD peuvent les aider à étoffer leur récit.

Contenu de l’ouvrage

Chacun des épisodes de l’histoire de l’écriture comporte :

- un texte support, une histoire sur la période abordée, à raconter aux élèves ;
- une série d’ateliers pour chaque période se rapportant aux écritures concernées.

Dans le DVD, sont disponibles :

- 7 textes destinés aux enseignants, qui approfondissent l’histoire des écritures ;
- 62 photos ou dessins illustrant les différentes écritures³ ;
- 70 fiches élèves (alphabets, cartes, tableaux...) ;
- 19 séquences filmées dans une classe de grande section.

3. Nous conseillons de plastifier ces images lorsqu’elles sont tirées sur papier et destinées à être manipulées.

Des dispositifs pour enrichir l’action pédagogique

Il est judicieux et même profitable de **ritualiser les situations autour des histoires de l’écriture**, de créer les conditions d’écoute par la mise en jeu du corps (veiller aux postures) tout en faisant un rappel, même succinct, du contenu des séances précédentes : c’est un exercice de mémoire mais aussi de contextualisation. Il s’agit ainsi de construire un **environnement porteur de sens** en développant des rites qui mobilisent l’attention et tissent des liens de signification (Voir les vidéos « Rituel d’écoute » et « Rappel des séances précédentes » dans le DVD). Par ailleurs, lors de la lecture des histoires, il ne faut pas hésiter à faire participer activement les élèves :

– Faire appel à leurs connaissances (personnelles ou élaborées collectivement en classe) pour **établir des relations entre connaissances anciennes et connaissances nouvelles** (voir, par exemple, dans les vidéos proposées dans le DVD, la référence à Hokusai dans la présentation de l’écriture japonaise, le rappel des algorithmes pour les motifs aztèques, la liste des différents accessoires de l’écriture, etc.).

– Solliciter systématiquement leurs suggestions, leurs hypothèses vis-à-vis d’une image, d’un matériel, d’une situation (plusieurs exemples sont montrés dans le DVD : les hypothèses sur la signification des sinogrammes et leur évolution, sur les nombres mayas, sur la présentation collective du matériel et des consignes pour les ateliers des écritures précolombiennes...).

La préhistoire.....

Histoire à raconter

Autrefois, il y a très très longtemps, les hommes n'écrivaient pas mais ils traçaient des dessins ou des signes sur les parois des cavernes, sur des galets, sur des os d'animaux. Ils les dessinaient avec du charbon, ou bien ils les gravaient avec des pierres très dures, des os pointus, puis ils les coloraient avec de la peinture qu'ils fabriquaient avec de la terre (ce qu'on appelle les ocres¹).

Ces hommes dessinaient beaucoup d'animaux que vous connaissez : chevaux, cerfs, bouquetins, taureaux, ours, parfois des poissons ou des animaux marins (pingouins)... Ils dessinaient aussi des animaux qu'on ne trouve plus dans nos régions – lions, rhinocéros, bisons – et d'autres qui ont disparu : aurochs (ancêtres des vaches), mammouths...

Ils dessinaient aussi des personnages, mais moins souvent.

Parfois, ils faisaient des empreintes avec leurs mains de deux façons : la main enduite de couleur appliquée sur la paroi (c'est ce qu'on appelle la « main positive »). Ou bien, ils mettaient leur main à plat sur la paroi, ils soufflaient dessus de la peinture en poudre, avec la bouche peut-être ou à l'aide d'un roseau creux, qui était comme une paille pour boire. Quand ils enlevaient la main, il restait son dessin (c'est la « main négative »).

On a trouvé aussi d'autres traces réalisées par les hommes préhistoriques : des petits traits, des lignes ou des points, mais on ne sait pas à quoi elles servaient. Peut-être à compter ?

Ces hommes ont ensuite habité dans d'autres régions ; ils ont abandonné les grottes qui ont été oubliées. On les a découvertes il y a plusieurs dizaines d'années. On peut parfois les visiter pour admirer les peintures dont certaines sont vieilles de presque 40 000 ans.

1. Le bleu, le vert, le blanc n'étaient pas connus à l'époque.



2 Prélever des formes

Objectif d'apprentissage de l'atelier Matériel

Rechercher et sélectionner des formes sur une image avec un viseur avant de les reproduire.

Compétences entraînées

- Découvrir le monde :
 - utiliser un procédé original pour isoler une forme.
- Percevoir, sentir, imaginer, créer :
 - observer, discriminer des formes ;
 - exercer la motricité ;
 - expérimenter divers outils.

- Les photos des dessins d'animaux préhistoriques réalisés par les hommes préhistoriques (disponibles dans le DVD).
- Des « fenêtres¹ » : un cadre de carton (dont la forme peut varier : carrée, circulaire, rectangulaire).
- Des crayons de papier.
- Des feuilles de papier dessin.

Mise en œuvre

Travail individuel / 15 à 20 minutes.

1. Ces cartons percés d'un trou sont également nommés « viseurs ». Nous utilisons l'un ou l'autre terme.

Déroulement

Étape 1 : Découvrir le matériel

L'enseignant dispose le matériel sur une table et questionne les élèves : « Que pensez-vous qu'on puisse faire avec ces fenêtres et ces images ? »

Les élèves s'expriment librement. S'ils ne trouvent pas, l'enseignant dévoile le procédé puis énonce l'objectif de l'atelier : « Il faudra faire glisser la fenêtre sur un animal et rechercher une forme qui vous plaît pour la reproduire après. »

Il fait faire une démonstration par un élève.

Étape 2 : Rechercher des formes

L'enseignant dispose les photos sur la table : « Choisissez l'image de l'animal que vous préférez. Puis, faites glisser la fenêtre dessus et recherchez une forme qui vous plaît. »

Chaque élève désigne la forme qu'il a choisie.

Étape 3 : Dessiner

La consigne est ensuite la suivante : « Dessinez sur votre feuille la forme que vous avez choisie, seulement cette forme. Vous pouvez la reproduire plusieurs fois si vous le souhaitez. »

Si l'usage de ce matériel n'est pas connu des élèves, l'enseignant prendra le temps de le faire expérimenter à chacun d'entre eux.

Le tracé de formes abstraites ne rebute pas les élèves dans la mesure où ils choisissent eux-mêmes les formes à reproduire.



Le détail d'une scène.



Les détails sont répétés (accumulation de formes).

Commentaires

Cet atelier ne présente pas de difficultés particulières. L'activité perceptive sollicitée par la technique de la fenêtre est très stimulante pour les élèves.

L'activité graphique un peu abstraite ici menée sera valorisée par un affichage collectif.